

EPR - réponse à Philippe Knoche nouveau PDG d'Areva

Le dossier EPR est l'un des plus emblématiques pour illustrer la grande escroquerie qu'est le nucléaire, c'est un peu notre cerise sur le gâteau, à tel point qu'il est parfois difficile d'en rassembler de mémoire tout les aspects. Heureusement par son opiniâtreté et dans la grande tradition maison du déni permanent des événements défavorables, Philippe Knoche nous offre une occasion unique d'en faire une synthèse en lui répondant point par point.

Pour en finir avec l'« EPR bashing »

Philippe Knoche / directeur général d'Areva |

Le 30/04 à 06:00

Ce serait donc la fin de l'EPR. Depuis une quinzaine de jours, la prophétie est formulée à l'envi dans les médias par certains observateurs, heureux du même coup de jeter l'opprobre sur le nucléaire français. Se saisissant de questions de l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) sur l'EPR de Flamanville 3, ces Cassandre en annoncent la mort prématurée.

Pour être mort il faudrait que cet engin ai vécu, mais de mise en route on en est loin. Il est plutôt en gestation et les dernières biopsies pratiquées par des médecins maison montrent des défauts génétiques très sérieux, on va plutôt vers la fausse couche. Quand aux vrais morts humains on en compte déjà deux depuis le début de ce chantier.

Je souhaiterais leur dire ma conviction du contraire.

Quatre EPR sont en cours de construction dans le monde. Les difficultés des projets finlandais et français sont connues et assumées. En rendant publique une concentration en carbone trop élevée sur des pièces tests du fond et du couvercle de cuve de Flamanville 3, l'ASN, EDF et Areva ont rendu compte d'un point technique d'examen important, en transparence complète.

Les défauts de cuve connus bien avant les révélations de ce mois d'avril 2015, n'ont pas dissuadé les maîtres d'œuvre de poursuivre sont installation au cœur du bâtiment réacteur, si pareille idiotie était parvenue à quelque ONG, syndicat, ou décideur politique doté de raison, le chantier aurait été une nouvelle fois bloqué, il ne s'agit certainement pas ici d'un preuve de transparence mais bien d'opacité opérationnelle.

Y a-t-il eu malfaçon ou compromission avec la sûreté sur l'EPR de Flamanville ?

Jamais.

Là on est d'accord un réacteur qui n'a jamais démarré (divergé) est l'un des plus surs, c'est le cas aux Philippines, en Autriche ou encore ailleurs où des projets on été stoppés, ou attendent d'être enfin terminé depuis quelques décennies...

C'est au contraire la vertu et l'exigence du nucléaire français et de son autorité de contrôle, l'ASN, que d'exposer au grand public leurs dialogues techniques. N'en blâmons pas les acteurs, reconnaissons au contraire cette transparence.

Remercions le gendarme du nucléaire de faire état des infractions dont il a eu vent, et dont l'indulgence est sans limites car de sanctions : amendes, suppressions de points, suppressions de permis, peines de prison, il n'en a cure, d'ailleurs le pourrait-il ? La vertu attendra l'accident majeur.

Le couvercle et le fond de cuve ont été forgés il y a plus de cinq ans, en application de la réglementation de l'époque. Cette réglementation évoluant, les ingénieurs et les techniciens travaillent désormais à un programme d'essais complémentaires pour démontrer la conformité des équipements aux nouvelles exigences et apporter les justifications nécessaires. Accordons-leur de travailler en confiance et sérénité. Aucun d'entre eux n'accepterait la moindre entorse à la sûreté nucléaire, qui est par ailleurs garantie par l'indépendance de l'Autorité de sûreté..

Les couvercles de cuve ont été forgés il y a plus de cinq ans écrit-il, alors qu'ils l'ont été entre fin 2006 et le début 2007 c'est de presque 10 ans qu'il s'agit ici, joli euphémisme pour tenter de faire oublier que la fin des procédures légales de mise en chantier de l'EPR n'étaient même pas encore terminées que s'engageait déjà la fabrication de ces pièces majeures.

20 avril 2015 - CRILAN → http://www.s323409623.onlinehome.fr/crilan/index.php?option=com_content&view=article&id=300%3A2015-04-20-17-05-50&catid=37%3Acommuniqués&Itemid=63

Et de réitérer que la réglementation évolue toujours vers le haut pour les nouveaux projets, mais si pour les anciens réacteurs de telles règles étaient effectivement appliquées, serait-il honnête de les laisser fonctionner ?

Car peu d'activités sont aussi scrupuleusement surveillées que celles de la fabrication d'une cuve de réacteur. Les pratiques et la culture qualité doivent sans cesse s'améliorer dans les usines de production du Creusot et de Chalon - Saint-Marcel, comme dans tout le groupe Areva, qui a pris l'initiative de confier à des experts indépendants une revue de ses activités de forge et d'usinage.

On a vu que la surveillance laisse à désirer puisque au moins 3 cuves ont été installées malgré des tests non conformes. Et puis finalement l'ASN n'est pas assez indépendante puisque Areva décide de faire passer en revue ses hauts fourneaux par l'expertise de prestataires extérieurs, dont on attend certainement des résultats à la hauteur de leur cachet,

Faut-il pour autant remettre en cause l'expertise et l'expérience des salariés de Saône-et-Loire, haut lieu de la métallurgie et berceau du nucléaire français ? En quarante ans, des générations d'hommes et de femmes y ont construit un savoir-faire et une maîtrise industrielle reconnus dans le monde entier, source d'indépendance nationale et de succès à l'export.

Dans la mesure où la majeure partie de la cuve a été forgée au Japon, la maîtrise industrielle dont il est question ici est tout relative, comme le savoir-faire, et le succès à l'export qui se fait toujours attendre, pour l'EPR tout du moins.

Ces fabricants de chaudière nucléaire, comme l'ensemble des équipes d'ingénierie d'Areva et d'EDF, sont prêts à relever les nouveaux défis de l'EPR. Défis d'industrialisation et de compétitivité sur lesquels les entreprises ont déjà commencé à oeuvrer au travers de leur programme commun « EPR NM » (nouveau modèle). D'ores et déjà, nos équipes s'appêtent à donner le meilleur d'elles-mêmes et de leur expérience pour le projet britannique d'Hinkley Point. Et c'est au terme d'une série d'EPR optimisés que l'on jugera de toute la pertinence de cette technologie.

Nous on préfère bouilloire atomique à chaudière nucléaire. La compétitivité avec un trou de 4,5 Milliards d'€ et un EPR britannique ultra subventionné par le contribuable anglais...? Belle anticipation que de travailler sur un nouveau modèle, mais ce NM justement ne sonne-t-il pas déjà le glas de son prédécesseur dont l'accouchement tarde à venir ? Attention il faudra donc juger l'EPR non pas sur le modèle actuel mais sur sa version optimisée, patience.

Car au-delà de ses premières difficultés, je crois en la validité des options qui l'ont fondée. Celle d'une sûreté renforcée, examinée aujourd'hui par quatre des plus strictes autorités de régulation mondiales, légitimée au regard des accidents de Tchernobyl et de Fukushima. Celle d'une puissance élevée (à l'intérieur d'une gamme de réacteurs), pour les pays très consommateurs d'électricité et dotés d'un réseau électrique mature, comme en Europe ou en Chine - où les deux projets EPR continuent de progresser en bénéficiant du retour d'expérience des premières unités.

Les premières difficultés de l'EPR s'étaient déjà sur huit ans, du radier non conforme à la forge des cuves un peu trop carbonée, en passant par les consoles de support du pont tournant. Il est intéressant de noter que pour le nouveau patron d'Areva des accidents nucléaires justifient sa continuation et qu'un projet en cours de réalisation aurait la souplesse de s'adapter à des événements sensés le remettre en cause. Son arrêt serait donc prophétique et cette fameuse adaptation ne relèverait que d'améliorations techniques majeures parfaitement vérifiables ?

« Les pays ...dotés d'un réseau électrique mature » et de citer l'Europe et la Chine certes, mais alors pourquoi vouloir doter l'Inde (pays non cité) de 6 EPR ? pour la maturité de son réseau électrique ?

Cf image → <http://www.filiere-3e.fr/2014/08/13/technologie-smart-grids-simpose-en-inde/>

A l'heure où s'engagent les discussions sur la COP21 et où de nombreux pays se préparent à construire de nouvelles capacités nucléaires, la France peut-elle se priver de cet atout technologique ? Jeterons-nous le même regard sur les EPR quand, dans quelques années, ils produiront une électricité à coût stable, en toute sûreté et sans CO2 ?

Il y a effectivement de nombreux pays qui se préparent à construire de nouvelles capacités nucléaires, mais ils ne font que se préparer, et ce temps de préparation est très long, comme pour le Brésil ou la Jordanie. Et les nouveaux prétendants démarchés, en voie de développement, gagneront en efficacité à employer leurs ingénieurs sur des projets d'énergies renouvelables, rapides à mettre en place et aux risques très limités, plutôt qu'à se lancer dans l'aventure d'une technologie qui ne sait évaluer le coût du démantèlement de ses installations, ni le coût du stockage de ses déchets éternels.

Prétendre que dans quelques années on admirera en France des EPR, produisant une électricité à faible coût relève bien, au su de tout ces écueils, de la prophétie.

Pour toutes ces raisons, et comme tous ceux qui participent à ce grand programme industriel français, je tiens à dire que l'EPR est bien vivant... et non à l'EPR-bashing !

Philippe Knoche

L'EPR n'est pas encore né, mais on a malheureusement d'autres engeances radioactives pour lesquelles nous alertons le public, Fukushima, Tchernobyl, CIGEO, ASTRID, ITER... aussi si l'actualité officielle sur l'EPR, les malfaçons, les infractions etc... pouvaient juste un peu se tarir ou mieux que ce projet soit définitivement abandonné, cela nous permettrait de mieux traiter ces autres sujets.

1er Mai 2015 - AD pour SNP